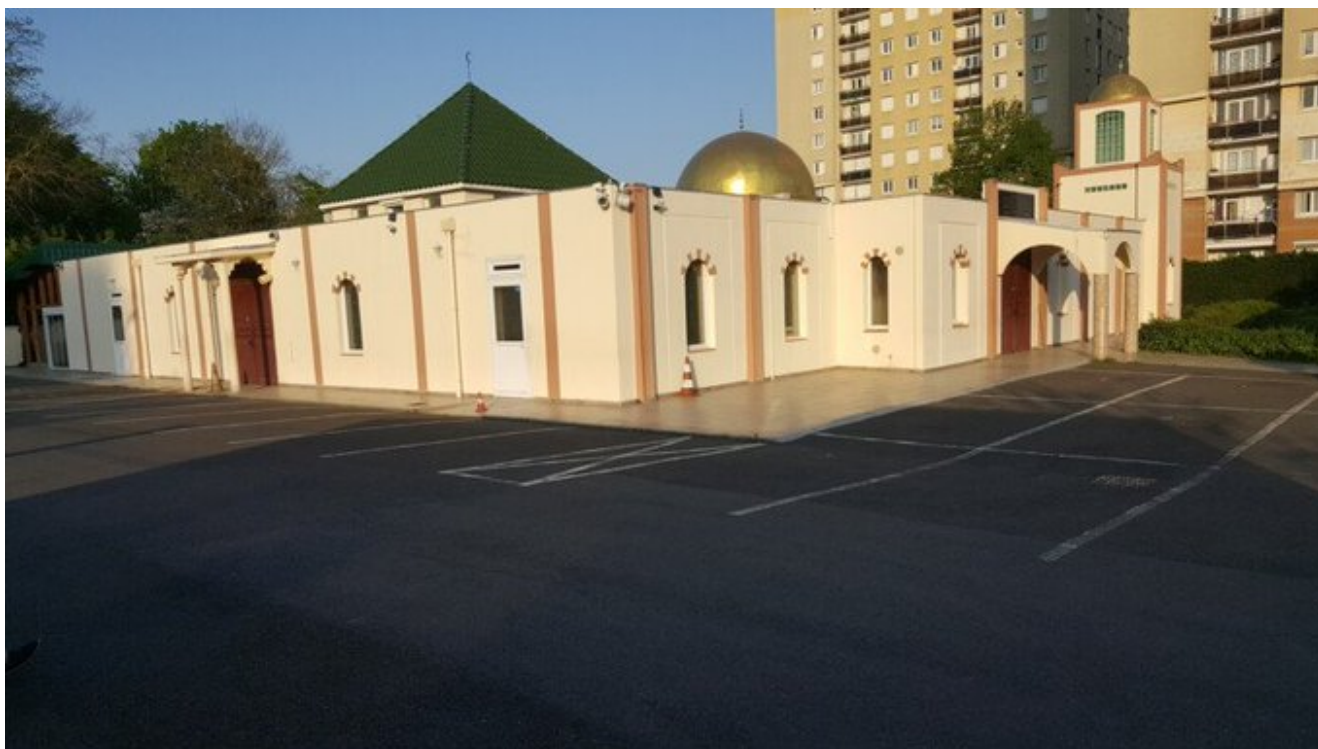


Violences et drogue aux Mézereaux (Melun) : la faute aux fuites d'eau !

écrit par François des Groux | 5 janvier 2021



Cette histoire urbaine pourrait faire penser au paradoxe de l'œuf et la poule : qu'est-ce qui est apparu en premier ?

Ainsi, Le Parisien nous raconte que les deux tours des Mézereaux à Melun (77) seront rasées car « *vétustes et gangrenées par le trafic de drogue* ». Coût de la démolition : 4,4 millions d'euros. Sans compter celui de la sécurisation, du relogement et du réaménagement du lieu sis dans un [quartier classé « sensible »](#) dont les rues aux noms si français n'ont pas encore été débaptisées au profit de notre enrichissante diversité.

Mais ces tours sont-elles gangrenées par la violence et le trafic de drogue car vétustes ou bien sont-elles devenues

vétustes car gangrenées par la violence et le trafic de drogue ?

En lisant l'article du Parisien, le journaliste semble hésiter : certes, la vie des locataires est empoisonnée par la racaille, certains habitants jettent leurs déchets par les fenêtres et les Gaulois survivants (ou, peut-être, les non-musulmans) sont invités de façon persuasive à s'exiler loin de la cité de non-droit.

Oui, mais il pointe en exergue (ou pour éviter la stigmatisation) l'âge des tours (48 ans) et, surtout, des fuites d'eau liées aux canalisations. Tout s'explique !

Évidemment, on ne connaîtra rien du quartier : qui sont les racailles, quelles sont leur origine, qui habite majoritairement la cité et qui jette ses déchets par la fenêtre, du haut des 16 étages des deux tours de 168 logements ?

On saura en revanche que tout cela coûte cher. Très cher.

Melun : vétustes et gangrenées par le trafic de drogue, les tours des Mézereaux seront rasées

Deux tours, 168 logements et... des trafics qui empoisonnent la vie des habitants. Le bailleur social 3F Seine-et-Marne a décidé de détruire les immeubles du quartier des Mézereaux, d'ici à 2022

Près de **4,4 millions d'euros de coût de démolition**, hors sécurisation et hors relogement : c'est la somme que s'apprête à sortir de sa poche le bailleur social 3F Seine-et-Marne pour rayer du paysage ses deux tours de seize étages érigées dans le quartier des Mézereaux, à l'entrée nord de Melun.

Sont concernés 168 logements situés rues **Alfred-de-Musset** et **Joachim-du-Bellay**. Leur disparition est programmée fin 2022. En cause : les [trafics de stupéfiants](#) qui empoisonnent la vie des locataires.

«De nombreux locataires rencontrent des problèmes voire des menaces physiques»

« Malgré des investissements réguliers mais vains, la démolition était la seule et la meilleure solution pour requalifier ce quartier gangrené par les trafics de drogue », assène Virginie Ledreux-Gente.

La directrice générale de 3F Seine-et-Marne, qui totalise 8 500 logements, l'affirme : « Depuis 2015, de nombreux locataires rencontrent des problèmes voire des menaces physiques avec les trafiquants.

En juin 2018, un collaborateur, un chef de secteur et un gardien de chez nous ont été menacés physiquement avec une arme. Il y a eu quelques interpellations... »

L'affaire serait toujours en cours.

«Un habitat qui a vécu»

Ces trafics ne datent pas d'hier. La Résidence urbaine de France – ancien nom de 3F Seine-et-Marne – avait déjà tenté de les éradiquer en recourant ponctuellement au service de maîtres-chiens pour surveiller les halls des deux tours de 47 mètres de haut.

Ces bâtiments construits en 1972 ont mal vieilli et souffrent de problèmes récurrents de fuites d'eau liées aux canalisations.

« On a investi beaucoup d'argent pour l'entretien, la sûreté, et même la pédagogie face aux personnes qui jetaient des déchets par les fenêtres, rappelle Virginie Ledreux-Gente. Mais c'est un habitat qui a vécu. Il est important pour les familles de vivre autre chose et de se projeter dans un avenir meilleur. »

D'où ce choix drastique. Et courageux, car très coûteux...

La moitié des locataires resteront dans la ville

Par chance, le projet pourra bénéficier d'un soutien d'Action logement à hauteur de 1,4 million d'euros « dans le cadre de la démolition du patrimoine obsolète ».

« Cette aide nous est précieuse », insiste Virginie Ledreux-Gente. Une charte de relogement a été signée par le bailleur avec Action Logement, la ville de Melun, la communauté d'agglomération Melun-Val de Seine et l'État...

Que verra-t-on à la place des deux tours disparues ? Une étude urbaine menée en 2019 et complétée prochainement permettra de le savoir. Contacté sur ce point, le cabinet du maire Louis Vogel (Agir) n'a pu être joint.

« Mon fils et ses enfants ne venaient plus me voir »

Joaquim (*le prénom a été modifié*), 76 ans, fait partie des premiers locataires des tours à avoir quitté son appartement à deux chambres. Une occasion qu'il n'aurait manquée pour rien au monde.

« Quand je suis arrivé ici en 1992 avec mon fils de onze ans, j'aimais bien, entame le septuagénaire. **Mais à la fin, ces dernières années, la drogue, ils en vendaient partout.** Leur trafic ne me dérangeait pas mais j'ai été menacé de mort. Un jour, je reviens de faire des courses et je vois cinq policiers devant le hall. Je leur demande si je peux rentrer. Ils me disent que oui. Je monte dans les étages. Le lendemain, les jeunes m'ont menacé de mort parce que j'avais parlé avec les flics ! »

Son fils, devenu adulte, n'était apparemment pas le bienvenu. « Il habite ailleurs mais ils l'embêtaient quand il venait me voir, raconte Joaquim. Ils lui disaient qu'il n'avait rien à faire là. Ce n'est pas normal ! Et donc mon fils ne venait plus. Mes petits-enfants non plus... »

Aujourd'hui, Joaquim vit dans un appartement doté d'une seule chambre... mais situé loin des Mézereaux. « Je suis tranquille, je sors quand je veux, se félicite-t-il. Mon fils est content de me savoir là. Et ma famille vient sans problème. »

<https://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/melun-vetustes-et-gangrenees-par-le-trafic-de-drogue-les-tours-des-mezereaux-seront-detruites-04-01-2021-8417229.php>

Difficile pour un journaliste de comprendre l'évolution des quartiers Nord de Melun : construits entre la fin des années 50 et les années 70, ces grands ensembles accueillirent d'abord des familles françaises puis des familles « rapatriées » d'Algérie. Tout se passait bien jusque dans les années 80 où, semble-t-il (et comme partout en zone urbaine), celles-ci furent remplacées par de nouvelles populations et de nouvelles mœurs.

Mais les quartiers Nord de Melun bénéficient pourtant de nombreuses aides financières, de programmes de rénovation coûteux (les milliards de la « politique de la ville »), d'équipements urbains dispendieux (plusieurs terrains de foot, gymnase, école de musique, lycée...), de parcs, de centres commerciaux et même de la proximité de la grande mosquée El-Nour et de son école islamique El Rayan.

Et, malgré cela et des conditions de vie finalement pas si désagréables, entre boucles de la Seine et forêts domaniales du Sud-Est de l'Île-de-France, la situation, ici comme partout en banlieue, empire année après année. A l'instar dernièrement de [Bordeaux](#) (1 adolescent abattu, 3 « jeunes » blessés), on s'y tue désormais tous les jours à coups de couteau et de kalachnikov.

Mais le quotidien Le Parisien (comme d'ailleurs tous ses confrères subventionnés) pencherait d'abord pour les fuites

d'eau pour expliquer ces violences urbaines et ces trafics de drogue.



Grande mosquée de Melun El Nour



